

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENTS :
 Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
 Etranger, . . . 7 fr. 50
 Ils sont strictement payables à l'avance.

TROISIÈME ANNÉE

Nos aspirations et nos rêves

Fidèle au programme qu'il s'était tracé dès le début, notre journal réapparaît aujourd'hui fortifié par les difficultés nombreuses qu'il eut à vaincre dans le passé et plus confiant encore en l'avenir.

Parler, en ce moment, des misères que cette oeuvre eut à supporter, dès les premiers jours, ce serait dire ce qu'elle fut alors, ce serait même écrire toute son histoire. Ne fût-ce la crainte de blesser l'humilité de ses vaillants fondateurs et de leurs successeurs, nous l'aurions écrite cette histoire de dévouement inlassable et de ferme tenacité.

Ce journal pour lequel ils ont si longtemps et si noblement combattu continuera de vivre, à Laval, grâce à leur initiative et à leur héroïque effort.

La leçon d'énergie qu'ils nous ont donnée n'aura donc pas été vaine puisqu'elle aura inspiré des volontés nouvelles qui assureront, peut-être, la permanence d'une oeuvre qui s'impose.

Ils nous permettront, nos dévoués prédécesseurs des deux premières années, de leur redire, au début de cette troisième, tout le bien qu'ils ont fait à leurs confrères d'hier et de demain, en leur enseignant de n'être jamais tentés, dans les moments pénibles, de maugréer : à quoi bon !

Car il ne faut pas se le dissimuler, notre journal rencontrera encore des obstacles. Plusieurs le regarderont souvent d'un oeil indifférent ou maussade ; d'autres, oubliant qu'ils ont été ce que nous sommes aujourd'hui, sembleront nous méconnaître. Mais, comme le disait si bien le principal fondateur de cet organe, le bon ami Gustave, devenu depuis Monsieur le docteur Lacasse, "notre oeuvre a le droit de vivre parce que le but qu'elle poursuit, parce que les ambitions qui l'ont inspirée, sont nobles et légitimes".

Le but que se proposait alors et que se propose, à cette heure, notre journal, c'est de fournir à la gent étudiante l'occasion d'abord de se connaître mieux elle-même, de mesurer ses forces et, comme notre devise l'implique, de s'affirmer.

L'"Etudiant" est devenu en effet une force que nous conserverons si nous savons l'utiliser et lui accorder toujours, en toute justice, la place qui lui revient, c'est-à-dire, la première.

Car cette modeste feuille, ne l'oublions pas, est le seul moyen dont nous disposions pour faire connaître et apprécier la vitalité intellectuelle de nos universitaires.

Par conséquent, les étudiants de Laval n'ont pas le droit de se désintéresser de leur journal. Ils ne peuvent, sans démentir, rester indifférents à tout ce qui est est de nature à soutenir et à rendre plus grande encore une oeuvre qui fut fondée par eux et pour eux.

C'est dire que l'"Etudiant" sera toujours au premier rang quand il s'agira d'encourager un beau geste chez les nôtres et même de relever — si la chose vaut la peine qu'on s'en inquiète — les insultes ou les calomnies de gens qui bien souvent nous connaissent très peu ou très mal.

L'"Etudiant" vise plus haut encore. Il veut être, dans l'avenir, le trait d'union entre les anciens universitaires, les vieux "chez nous", et les jeunes qui les ont aujourd'hui remplacés. A ces anciens il dira nos rêves et nos aspirations, nos soucis et nos succès, nos misères et nos besoins. Ce sera, en quelque sorte, leur rappeler le joyeux temps du Quartier où, bien que piochant ferme, ils se permettaient, par-ci par-là, des menues fredaines qui ne les empêchaient pas de demeurer, toujours et partout, hardis à

promouvoir et prompts à seconder les bons mouvements.

En nous lisant, ils verront que, malgré le temps et les changements survenus chez nous, l'esprit de l'étudiant de Laval est resté le même.

C'est toujours le même esprit de gaieté franche s'épanouissant en un rire qui sonne clair comme la diane d'un matin lumineux : c'est toujours le même esprit d'enthousiasme pour une noble idée et de dévouement à une cause chère à tous : faire belle et grande notre université, puis tâcher d'y faire luire — oh ! bien faiblement — une étincelle du génie français.

Guidés par cette idée de resserrer davantage les liens qui doivent unir ceux d'aujourd'hui à ceux d'hier et afin de rendre plus intéressant notre journal, nous avons décidé, cette année, de demander à nos aînés leur concours. Plusieurs ont déjà répondu favorablement à notre appel ; d'autres suivront leur exemple.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Edouard Montpétil, professeur d'Economie Politique et Sociale, notre grand aîné à tous, a bien voulu accepter la présidence honoraire de notre société de Publication.

Nous avons donc raison d'être confiants et d'escompter des résultats heureux pour ce nouveau terme que nous commençons aujourd'hui.

Ces espérances, nous les fondons sur les étudiants, nos confrères, qui nous apporteront toujours la collaboration efficace que nous sommes en droit d'attendre d'eux ; sur les diplômés de Laval qui recherchent l'occasion de s'intéresser à nous et de nous le prouver ; sur nos professeurs qui ne manqueront pas de nous aider de leurs conseils et de leur expérience ; sur nos amis qui nous procureront leur encouragement nécessaire ; sur la phalange éternellement joyeuse et vive des jeunes filles, attentives à suivre les exploits des basochiens, leurs amis tapageurs ; sur tous ceux qui se préoccupent de l'avenir, de la formation morale et intellectuelle des jeunes ; sur le grand public enfin, qui, connaissant le but auquel nous aspirons, réservera toujours à notre petit journal un sympathique accueil.

LA DIRECTION.

"S'instruire c'est s'armer!"

Certaines pensées sont comme des réservoirs d'énergie où l'on peut puiser toujours et qui ne tarissent jamais. Telle parole d'un héros a ressuscité tout un peuple; tel mot sublime a retenti comme un coup de clairon et, vibrant à travers les âges, réveille à chaque instant les forces endormies et, inlassablement, sonne la charge.

Au nombre de ces maximes qui semblent faites pour les siècles, on doit inscrire cet admirable conseil de Pasteur : "Jeunes gens", disait ce savant illustre qui fut à la fois un grand catholique et un grand Français, "quelle que soit votre carrière, ne vous laissez jamais atteindre par le scepticisme dénigrant et stérile; ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation".

Il y a sans doute bien peu de personnes qui jugeraient à propos de répéter ces enseignements à la jeunesse canadienne-française. Dans un pays neuf tel que le nôtre, le pessimisme est un mal à peu près inconnu. Comment un peuple qui n'est né

PLACE VACANTE



On demande un brave homme, ayant 10 ans d'expérience des travaux forcés, à la rédaction de l'"Etudiant".

que d'hier et qui déjà marche à pas de géant dans la voie du progrès, pourrait-il être en proie au doute et aux pressentiments sinistres? C'est plutôt par l'excès contraire que nous péchons.

Seul, un mauvais citoyen peut douter de sa patrie. Aussi, nous devons croire religieusement en l'avenir de notre race. Mais en cela, il faut avoir une foi raisonnée et consciente. Le vrai patriotisme au XX^{me} siècle, ce n'est ni de la crédulité, ni de la superstition. Sans doute, c'est de l'amour et par là, c'est un instant, un cri de la nature, mais ce doit être de plus un sentiment réfléchi et convaincu; c'est avant tout, le sens des responsabilités et partant, un principe d'action. Or, avant d'agir, il faut que nous apprenions exactement où nous en sommes au point de vue national. Luttant pour notre existence même, nous ne saurions être trop prudents; car, "l'incertitude de l'avenir plane sur nous comme une nuée de mauvais présages".

Arracher des illusions est une besogne pénible, mais, en de pareils cas, c'est une tâche nécessaire. Si nous voulons vraiment être les "continuateurs" de nos aîeux si nous voulons conserver l'héritage qu'ils nous ont légué, "l'héritage de traditions, de droits et surtout de devoirs", nous avons d'énormes progrès à accomplir dans le domaine de l'éducation et de l'industrie. C'est la leçon qui se dégage du très beau livre de M. Errol Bouchette : "l'Indépendance économique du Canada-Français".

[Wilson et Lafleur, 1913].

Voici l'avertissement qu'il nous donne: "Si le groupe français du Canada veut conserver sa part de légitime influence dans la chose publique, il ne doit pas se contenter de vivre dans la contemplation de ses gloires passées. Les grands noms abaissent au lieu d'élever ceux qui ne savent pas les soutenir... Qu'advierait-il, si, par malheur, nous avions à subir la loi du vainqueur économique, le plus terrible de tous; si, abdiquant virtuellement notre influence et nos droits, nos ouvriers devenaient des îlots, nos agriculteurs des paysans ruinés, nos classes instruites ou prétendues telles des prolétaires?... Or ce sont là des possibilités qui deviendront d'affreuses réalités si nous n'y prenons garde. L'apathie serait ici criminelle..."

"Ah! ne nous y trompons pas. Nous n'accomplirons nos destinées qu'à la condition d'être de toutes manières les foyers de notre siècle... Si notre race veut survivre et accomplir ses destinées, il faut

SOLITUDE

J'irai seul dans les nuits pâles
 Des grands bois,
 Où rien ne vit que les râles
 Des vents froids.
 Les ténèbres solitaires
 Couvrent mes pas hasardeux...
 —J'ai rêvé dans les nuits claires
 D'être deux.

J'irai seul dans les jours mornes
 A pas lents
 Vers des horizons sans bornes,
 Froids et blancs.
 Sur mon front l'ombre des choses
 Fera des plis douloureux...
 —J'ai rêvé dans les jours roses
 D'être deux.

J'irai seul par les flots sombres,
 Le coeur las,
 Sous la glace et dans les ombres
 Du ciel bas.
 L'oiseau des plages désertes
 Jette au loin son chant hideux...
 —J'ai rêvé sur les eaux vertes
 D'être deux.

J'irai dans la Nuit divine
 Du Repos,
 Seul, les mains sur la poitrine,
 Les yeux clos,
 Et viendra l'oubli suprême
 Du froid cerceuil ténébreux...
 —J'ai rêvé dans la Nuit blême
 D'être deux.

René du FRESNY.

qu'elle soit plus instruite que les autres races; plus entraînée quant aux études supérieures et secondaires, parce que son rôle en Amérique doit être celui de la race française en Europe... Développons au plus haut point les facultés intellectuelles des Canadiens et les ressources matérielles du Canada... Emparons-nous du sol! Emparons-nous de l'industrie! La richesse, éclairée par le savoir et guidée par l'énergie sera toujours maîtresse..."

"Le Canada ne conservera son indépendance économique et son autonomie politique qu'à la condition de développer son industrie nationale."

"La question économique est plus que jamais une question nationale; elle restera pour ainsi dire la seule question jusqu'à ce qu'elle soit résolue... Donner à notre peu-

ple l'organisation qu'il lui faut pour le rendre apte à produire et capable de se défendre, n'est-ce pas là pour nous la mission la plus sacrée?... Nous n'y arriverons jamais en nous traînant à la remorque de nos compatriotes de langue anglaise; mais, par un effort qui nous placera à la tête du progrès économique du continent... Il est donc de toute évidence que nous devons nous occuper de la question sociale et économique... Il faut que nous nous familiarisions avec les difficultés qu'elle présente et que nous prenions les devants en tout ce qui intéresse notre avenir.

N'hésitons donc pas à étudier l'économie politique. Selon l'avis de M. Bouchette: "Mêtons en honneur et en pratique parait nous cette science qui constate (et qui applique) les lois générales déterminant l'activité et l'efficacité des efforts humains pour la production et la jouissance des différents biens que la nature n'accorde pas spontanément et gratuitement à l'homme".

Ne soyons pas de ces insouciantes qui ne songent qu'au plaisir, ni de ces égoïstes pour qui rien n'existe en dehors d'eux. Ne soyons pas non plus de ces lâches pessimistes qui n'ont plus ni foi, ni amour. Soyons, au contraire, des patriotes sincères et agissants, par l'étude, armés-nous pour la lutte.

C'est le conseil que Pasteur donnait à la jeunesse française: "—Dites-vous d'abord: "Qu'ai-je fait pour mon instruction?" puis à mesure que vous avancez: "Qu'ai-je fait pour mon pays?" jusqu'au jour où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès de l'humanité".

Ne reculons donc pas devant nos obligations religieuses et sociales. Efforcions-nous d'être une jeunesse sage, active, énergique et studieuse. Profitions de notre stage à l'université pour nous préparer au combat. Que nos professeurs soient vraiment nos maîtres! Écoutons les avec respect; groupons-nous autour de ceux en qui nous sentons un foyer d'idéalisme capable de faire de nous des hommes. Soyons leurs disciples fidèles et assidus; aimons-les, car ils nous donnent le meilleur d'eux-mêmes et nous sommes leur seule récompense.

Ne nous contentons pas d'un travail d'esclave, travail inférieur dans l'étude comme dans la production. Loin d'avoir peur de l'effort, faisons du luxe: ayons l'orgueil de travailler sans y être forcés. Emmagasinions tout ce que nous pouvons de connaissances utiles. Suivons les conférences qui se donnent à la faculté des Arts; assistons aux cours de législation financière, commerciale et industrielle. Étudions l'économie politique avec M. Édouard Montpetit, l'histoire de l'art avec M. J.-B. Lagacé, la littérature avec M. Gautheron, la question sociale avec le R. P. Plantier.

Ces études nous mèneront en état de dépasser plus tard à la tâche sublime de faire notre pays grand et prospère, de le rendre épais d'idéalisme et de beauté et de pouvoir ainsi "faire faire un pas en avant à la civilisation chrétienne".

Léon MERCIER.

Les cahiers d'un maraudeur

Il doit exister quelque part un grand livre relié en cuir vert avec des coins de cuir, sur lequel sont inscrits par "doit" et "avoir", nos bons moments et nos fichus quarts d'heure.

F. COPPEE.

Ce grand livre rêvé par F. Coppée a existé jadis. S'il faut en croire le récit des anciens historiens de la Grèce, les sages Cossiens tenaient une sorte de registre des jours heureux et des jours malheureux, et, comme ils ne comptaient la durée de la vie que d'après le calcul des premiers, ils ordonnaient d'inscrire sur leurs tombeaux cette formule:

"Ci-gît un tel qui exista tant d'années et qui en vécut tant."

Dans le même ordre d'idées, Horace ne conseillait-il pas de marquer chaque jour heureux d'une pierre blanche:

Alloque dies notanda lapillo.

Que serait, établie de la sorte, la comptabilité de la vie?

Un statisticien, quelque peu pessimiste,

te, espérons-le, estime qu'un homme, à quarante ans, n'a en réalité vécu que trois années de bonheur complet. Il déduit d'abord les années de la première enfance, pendant lesquelles l'homme n'a d'autre bonheur que de ne savoir... apprécier ni comprendre rien de ce qui constitue la vie, soit, de ce chef, 8 années.

Les maladies, malaises, indispositions... 6
Les deuils, pertes, luttes, déceptions... 10
Et comme il convient de n'envisager que le bonheur conscient, à déduire encore les années que représentent les heures de sommeil... 13

Au total... 37

Ce qui laisse à un homme de 40 ans, 3 ans de bonheur: 3 années vécues.

Piètre résultat, car le bonheur est la seule préoccupation de l'humanité, ce que Voltaire traduisait par:

Le bonheur est le port où tendent les humains.

Tolstoï, il est vrai, pour nous consoler, sans doute, affirme que "le bonheur est incompatible avec la vie".

Néanmoins, philosophes, penseurs, écrivains, nous ont comblés de formules, mais les plus consolantes nous viennent des doux poètes.

"Nous avons, dit F. Coppée, tous notre part de bonheur et de malheur. C'est la loi; et celui qui pense avec amertume au sort de son voisin et se dit, la bile dans la bouche: "Il est plus heureux que moi!", n'a pas le sens commun. Qu'en sait-il? Que savons-nous des autres? Les hommes sont si différents; ils se connaissent, se pénètrent si peu. Nous ne possédons pas de pierre de touche pour éprouver la sensibilité d'autrui. Ce coup de fortune qui nous comblerait de joie, tombe peut-être sur un indifférent qui ne s'en soucie guère; ce deuil cruel qui nous réduirait au désespoir, frappe peut-être un égoïste qui ne le sent pas. Celui-là plein de gloire ou d'or, ne souhaiterait qu'un peu de santé; celui-ci dont la misère nous émeut, oublie dans un grand sentiment ou dans un beau rêve.

Et l'auteur de tant d'œuvres exquis conclut:—

"L'instinct est juste qui nous fait plaindre nos semblables: car l'ordinaire de la vie, c'est la souffrance. La pitié ne s'inquiète pas de la qualité des douleurs qu'elle rencontre; elle se contente de les consoler ou de les secourir. Restons-lui fidèles. Tâchons que ceux qui nous approchent nous quittent moins tristes et moins malheureux. Et puisqu'on me demande une définition du bonheur, j'offre ceci: "Le bonheur c'est d'en donner!"

Il devrait en être ainsi, mais combien de mauvais riches pour un bon Samaritain!

Notre époque actuelle, sceptique et pacifique, comprendrait mieux ce vieil égoïste de Fontenelle d'après qui "Il n'y a de bonheur parfait qu'avec un mauvais cœur et un bon estomac!"

Pierre KEROLE.

Un grand projet

Il paraît que Montréal, après avoir été dotée d'une splendide prison, recevrait encore un Palais de Justice qui donnerait aux criminels un avant-goût des somptuosités qui les attendent dans les geôles "modern-style".

Mais la question qui embarrasse un certain nombre, c'est de savoir ce qu'on fera du Palais de Justice actuel.

"L'Étudiant" qui, comme chacun sait, a toujours consacré ses énergies au bien de la société, propose que cet édifice reste propriété d'état et qu'on en donne l'usage aux étudiants en Droit de troisième année. Voici le projet dans toute sa nudité.

L'expérience enseigne que c'est en forgeant qu'on devient forgeron. Aussi, Alphonse Allais, cet esprit éminemment sérieux et dont on ne lit pas assez les productions dans nos collèges, avait-il observé que puisqu'il y a des hôpitaux où les étudiants en médecine vont apprendre à tuer, en trois secs, de pauvres malheureux qui n'ont que le tort de n'avoir pas une santé comme celle de Lamarre, il n'y a pas de raison pour que les étudiants en Droit n'aient pas un palais où acquérir l'art de plumer un client d'un tour de main. Le vieux Temple de Thémis, pour parler comme défunt Pamphile, devrait donc être laissé à la disposition des étudiants de troisième année qui iraient s'y affiler la

ETUDIANTS,

VOULEZ-VOUS VOUS AMUSER?

— ALLEZ AU —

"LAVAL BILLIARD PARLOR";

c'est là que vous rencontrerez vos amis.

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"ROYAL STORES"

271, Ste-Catherine Est près St-Denis
Alex. O. Lussier, Gérant.

Dessus de coussins, oriflammes, brèges et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à \$1.50.

N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.

Une réception au salon

L'élection des Directeurs de "L'Étudiant" est toujours l'occasion d'une cérémonie imposante, accompagnée parfois d'incidents curieux. En voici un exemple:

L'autre soir, au salon des Étudiants, les membres de la Société de Publication Laval, réunis en assemblée régulière, discutaient l'admission d'un nouveau dans leur digne corporation.

Deux candidats, égaux en mérite, se disputaient l'honneur d'appartenir à l'héroïque phalange des Vingt-Cinq: M. Noël Mercier, E.E.D., et M. Aimer La Source, aussi E.E.D., promu depuis, par le suffrage populaire à un poste honorable dans sa faculté.

Les Sociétaires parlaient depuis une heure sans avoir pu fixer leur choix. Finalement chacun se trouva à bout d'arguments.

Soudain, au milieu du silence général, M. Durand, ses blonds cheveux taillés en brosse, l'air inspiré, se lève brusquement de son fauteuil: "Messieurs, prononcez-le, d'une voix qui n'admet pas de réplique, M. La Source est un gentilhomme, je le déclare sincèrement, mais M. Mercier est en outre, un homme infiniment plus pratique, et c'est ce qu'il nous faut. La preuve? Vous l'avez devant vous, Messieurs, voyez. M. Mercier porte des chaussures de chez Dus-sault, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis, ce que M. La Source se garde bien de faire. J'ai dit". Et le grand homme se rasseoit.

L'assemblée n'en demande pas d'avantage et M. Mercier est élu aux applaudissements de tous. Et voilà!

N.B.—M. La Source ayant réparé ses torts est entré depuis dans cette Administration qui n'avait plus aucune raison de l'exclure de son sein.

langue sur des causes dont le caractère et la solution ne seraient pas une menace pour la société.

Ainsi, un individu parti pour aller acheter des peaux de mouton de Perse pour un ami qui lui a confié de l'argent, se grise d'une façon malpropre, dans un café chic où il emploie l'argent de l'autre à se payer une peau chère à la police des mœurs. C'est un détournement de fonds qui vaut n'importe quel détournement de mineure, et voilà une excellente cause pour Bastien.

Le ballon de la "Presse" a-t-il l'audace d'enlever, un beau jour, en plein midi, une jeune et jolie femme, que vite notre vieil ami Tom, le galant homme (aïe), s'empare de la cause et fait appliquer l'article du code pénal qui prévoit le cas d'enlèvement.

Si jamais un odieux satyre s'avisait, un soir, à la faveur des ténèbres, de violer la case de Cardinal, ne croyez-vous pas que Reupré ou Dupont sauraient faire punir le coupable comme il le mérite? Supposons qu'Aimé Laf-laf and the world lafs with you—tente jamais d'abuser de cette amie qui lance des oeillades à la Faculté de Droit depuis un an: La Fédération universitaire, Parent serait un peu là, j'imagine, pour exiger qu'on lui administre le maximum de la peine.

Et nous pourrions ainsi multiplier les exemples, mais c'est bien inutile, notre cause est gagnée d'avance: Rousseau Tien-Bas m'a promis d'en glisser un mot dans les journaux, alors, vous comprendrez...

FURET.

Tél. Bell Est. 1581.

Chas. G. de La Rivière

Fleurs naturelles et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE: Tributs floraux et couronnes.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Président, Robert Mackay, Vice-Président, H. Bolton, H. J. Archer, Hon. B. Dandurand, G. N. Monod, H. J. G. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Hon. J. A. Ginston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de la Loi des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte diffère de celle de toutes les banques. DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des jeunes, adultes, vieillards, commerçants, apprentis, des classes ouvrières, industrielles et agricoles. Elle fait un PLACEMENT SÛR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'épargne. Intéressé aller voir les dépôts au plus haut taux courant.

Mais vous n'êtes jamais toujours l'ancien le plus sûr, mais que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

N'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour "elles".

PATTERSON & LAVERY

AVOCATS-PROGUREURS

Téléph. Main 3960. 180, Saint-Jacques

M. S. Lavery a son bureau du soir à: 1 Saint-Thomas, - Longueuil.

Si les étudiants sont accusés de bris de glace et d'escapades retentissantes, nous les défendrons.

"L'ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX DEPOTS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL, Université Laval

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, rue Sainte-Catherine Est

DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est

J. PONY, 370, rue Sainte-Catherine Est

MAISON BOLTE, 46, Sainte-Catherine Est

BRUNEAU & MARTINEAU, 126 Saint-Denis

L'ARCHEVEQUE & LANGEVIN, 161, Saint-Denis

MAULLOUX & FRERES, 252 Saint-Denis



LE PETIT CAFE, 3 ACTES DE
TRISTAN BERNARD, AUX
NOUVEAUTES

Il se déroule, dans ce petit café, la plus simple des intriguettes. Imaginez-vous un garçon de table qui hérite de huit cent mille francs et qui, à la suite d'une convention signée avec sa fripouille de patron, se voit dans l'humiliante obligation de garder, pendant 20 ans, son tablier tout le jour, et de faire la noce quand minuit a sonné.

On a dit que les héros de ces piécettes ressemblaient à Frédéric Amiel, fils d'horlogers genevois dont le journal reflète les plus merveilleux tourments de l'indécision de la pensée. Il dressait des bilans et faisait des inventaires. Dans ses bilans, il pesait le pour et le contre, et ne se décidait pas, car il s'appliquait à équilibrer les plateaux. Et dans ses inventaires, il n'avait à mettre que des possibilités. Timide en face de la vie, il le fut envers la mort même, car, pour cet acte nouveau, on n'a pas d'expérience, il faut improviser, ce qu'il ne sut jamais faire.

Certes, ni Triplepatte, ni Albert, garçon de café, n'ont des préoccupations aussi sérieuses.

Ce sont des Amiel sans pensée, des Amiel comiques, des Amiel dont l'incertitude n'est point philosophique, mais toute occupée par les difficultés de la vie matérielle.

Ces déchets de civilisation sont étudiés avec un cynisme cocasse et bon garçon. Frustes héros, il font partie de ces épaves "chez qui toutes sortes de lares ont supprimé et diminué la noblesse humaine, et qui par là, ressemblent à l'humanité rudimentaire, celle d'avant l'affinement social".

Un joyeux critique a écrit, que ces insouciantes ont toujours l'air de perdre leurs bretelles et qu'on s'attend d'un moment à l'autre à les voir tout nus.

Mais je crains que ce ne soit l'ingénuité du petit Jean-Jacques qui aimait à être fouetté.

Les artistes des Nouveautés ont joué cette comédie avec beaucoup d'esprit et de verve.

écures et de la complication des cours, comme cause de délais interminables. A la séance d'ouverture, lord Habdane, haut-chancelier d'Angleterre, a prononcé un discours dont tout étudiant devra se procurer une copie. Le plus illustre barreau du monde, celui de Paris, était représenté au congrès par Mire Labori, son bâtonnier. Bref, la réunion fut tout un événement, et il est à espérer que nos basochiens en herbe liront en entier le compte rendu des séances.

Bien qu'appartenant à une autre série d'événements, il convient toutefois de noter, en passant, le voyage de l'honorable juge Lafontaine à Milan. Le distingué professeur est allé représenter la Ligue anti-alcoolique de Montréal au congrès international de Tempérance.

Il me resterait maintenant à rappeler les exploits de nos carabins. Ainsi, je me plais à croire que plusieurs d'entre eux ont dû signer sur les lèvres de leur belle amie un pacte d'amours éternelles. Mais comme cette "éternité" entre assez facilement dans la catégorie des choses qui meurent jeunes, il ne faut pas insister. C'est charmant, c'est adorable, c'est divin, oui, oui !!! mais c'est si tôt fini que ça ne vaut pas la peine de s'y arrêter.

J'allais terminer sans vous parler du mariage de notre ami Robert Bachand, E.E.L. Certain étudiant prétend que la femme est le Waterloo du jeune homme. Robert est allé à Waterloo, et il a remporté une victoire, et une belle! Cet événement valait la peine que l'"Etudiant" le rapportât. Il prend même des proportions nationales, si on songe qu'il est intimement lié au problème de la survivance de la race française en Amérique.

Paul FORT.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Président d'honneur: M. ED. MONTPETIT

Directeur: J. FIRMIN HOULE

Rédacteur: JEAN BERCHMANS DESY

Administrateur: ALPH. de la ROCHELLE

Adresse:

l'"Etudiant",

Université Laval, Montréal.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 10 NOVEMBRE 1913.

L'EXILEE

par Henry Kistemackers.

Rentrée de M. G. Scheler.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 10 NOVEMBRE 1913.

LE JARDIN DES OLIVIERS

par ARMAND LECLAIRE

M. Julien Daoust, Mme Beth Ouellette et toute la troupe.

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 10 NOVEMBRE 1913.

LE CŒUR DISPOSE

par Francis de Croiset.

Mme B. Briant dans le rôle principal.

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papeteries, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS.

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.

SALON DE TOILETTE. 126—SAINT-DENIS—126.

FOURRURES

EN GROS ET EN DÉTAIL

Nous invitons toute personne et tout étudiant ayant besoin de fourrures pour cet hiver à venir examiner les jolis modèles que nous exposons dans nos salons.

Etudiants, achetez vos bérets.

Chas. Desjardins & Cie

LIMITEE

130, RUE ST-DENIS, 130

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure

Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOILLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

EAU DE RIGA

NOVEMBRE

O mois pernicieux! tu nous déséquilibres. Le cerveau, l'estomac, les muscles et les [fibres] L'eau de Riga combat toute congestion; Sûr est son résultat, prompt est son ac[tion].

Habits de "Gala"

A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions. ou l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me signaler votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

Edifice "ROYAL TRUST"

107, rue Saint-Jacques Tél. Main : 1952

Chambre 501.

ALDERIC BLAIN, B.A.L.L.L.

Avocat

de BEAUBIEN & LAMARCHE

Bureau du soir :

1010B EST, RUE SAINTE-CATHERINE

Téléphone Est 6380

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.

1101, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

Bureau : Tél. Bell Est : 273.

Mailloux Frères,

NEGOCIANTS EN GROS

SPECIALITE : Médecines brevetées, cigares et cigarettes.

252—RUE SAINT-DENIS—252

Téls : Est 799-4928

LA

PATISSERIE
FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4½ à 6½ hrs, concert dans notre salon de thé.

Ceci se passait pendant les vacances...

L'"Etudiant" a chômé durant les vacances. Une fois l'année universitaire terminée, ses collaborateurs et la plupart de ses lecteurs, fatigués de la ville, se sont enfuis à la campagne. Nonchalamment étendus à l'ombre des pommiers en fleurs, ils ont consacré une partie de leurs loisirs à revoir leur traité de pathologie ou leur code civil.

Le calme a régné en maître dans les salles et corridors de l'Université. Les vieilles lêtes de Démosthène, de Cicéron et de Thomas d'Aquin se sont éveillées, et je les ai surprises à vanter à mi-voix le sérieux et l'esprit de travail des jeunes du XXIème siècle. Mais du fait que les presses de notre journal universitaire ont cessé de fonctionner, il ne s'ensuit pas que la Machine Ronde ait arrêté sa course. Les événements se sont succédé à travers le monde. Il me semble que l'"Etudiant" se doit d'en noter au moins un, qui intéresse tout particulièrement ses lecteurs de la faculté de Droit. Je veux parler de la convention du Barreau américain, qui a siégé à Montréal du 1er au 4 septembre. Vous me diriez que les E.E.D., ont pris connaissance des délibérations, dans les grands journaux, que je ne vous croirais pas. Je parle avec expérience. Les vacances sont un temps de douce flânerie et l'on se garde bien de rompre le charme du farniente par la lecture des quotidiens. Ainsi, je me figure assez bien notre rédacteur en chef, assis sur la véranda de sa maison de campagne, et relisant, une cigarette aux lèvres, les chroniques théâtrales de Georges Delobelle. Nombreux sont les carabins qui ont royalement paresse comme lui. Le monde n'existait plus pour eux. Donc, il faut que l'"Etudiant" signale au moins le fait qu'en l'an de grâce 1913, à Montréal, les avocats américains ont tenu un grand congrès.

Les délégués y ont discuté la question des qualités morales requises pour l'admission au barreau, de l'instruction légale, de la loi des brevets, de l'automobilisme des juges, de la simplification des pro-



Monsieur le Directeur de

"l'Etudiant", Laval.

Mon cher Directeur,

Voici que pour chroniquer je ne prive d'une heure de sommeil. C'est peut-être du dévouement?... c'est sûrement de la bêtise. Si je ne dors pas en barbouillant ces lignes, vos lecteurs dormiront en les lisant, tant il est vrai que rien ne se perd, pas même le sommeil. Et pourtant que de choses devraient se perdre, ne jamais plus exister! Il n'est pas un homme qui ne désire l'annéantissement d'un être ou d'une chose. Nous nous ressemblons tous sur ce point. Et je serais l'homme le plus heureux, mon cher Directeur, si vous partagez mon désir présent. S'il n'en dépendait que de moi, je ferais disparaître à jamais cette satanée manie qu'on a d'écrire des chroniques.

Vous ne pouvez plus ouvrir un journal que vous n'avez à subir la lecture d'une chronique. C'en est assommant ma foi! c'en est abrutissant! On vous relate un fait quelconque, c'est une chronique! On vous peint un coucher de soleil, c'est une chronique! On vous raconte des amours mythologiques ou l'on vous parle de civilisations anciennes, et voilà que c'est encore une chronique! Tout y passe; tous les sujets sont abordés. Les journaux en sont rendus au point qu'ils font de la chronique comme un malade fait de la fièvre.

Et rien de plus naturel! Sentimental par goût, passionné par nature, érudit par besoin, le chroniqueur est fiévreux par état. Tour à tour conteur, critique et philosophe, cet homme vous meurtrit à chaud dans vos illusions, vos idées et vos goûts. Doué de toutes les aptitudes, il n'a pour ainsi dire aucune vraie capacité. Il a trop d'ambition et veut faire trop à la fois. Tôt ou tard, il se brise les ailes, car il les a trop grandes pour son nid, "majores pennas nido".

Mais je vous entends, mon cher Directeur. Vous protestez énergiquement. Ce travail du chroniqueur, dites-vous, dénote une activité monstre, digne de capter vos louanges. Et j'en conviens! J'admire l'ardeur de cet homme, son travail constant, son ardeur infatigable. J'admire... parce que ces choses-là sont belles en soi partout et toujours... parce que l'idée ne vient à personne d'en renier la valeur. Oh oui! j'admire!... car chaque fois que je vois un chroniqueur, mon Dieu! je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il est le rejeton d'une famille illustre, que toute son activité lui vient du sang de chroniqueur qui lui coule dans les veines. Enfin...

Ce que vous avez dû avoir peur, mon cher ami! Là, mais là, vous ne l'avez échappé que d'une ligne, d'un mot. Encore un peu d'enthousiasme et je vous amenais parcourir avec moi le dédale de la généalogie des chroniqueurs, le dédale de ma généalogie à moi!!! Rétrogradant des effets à la cause, je vous aurais amené jusqu'au Moyen-Age. Nous nous serions exilés ensemble et passant par Méricmé nous ne nous serions arrêtés qu'à Commines et Froissart.

Avouez, mon ami, que le voyage eût été prosaïque, étant donné que vous êtes homme et que je suis comme vous. Et rien qu'à cette réflexion, vous devez constater que mon sérieux s'en va. Mon imagination s'éveille en même temps que mes yeux cillent et se ferment. J'ai des pressentiments que tout à l'heure je vais avoir un rêve. La nuit ne se passera pas pour moi comme à l'ordinaire. Je ne sais trop ce qui m'empêche de crier : "un rêve! un rêve!" comme l'Agilon qui crie : "des drapeaux! des drapeaux!"

Est-il vrai, mon cher Directeur, que nous pouvons rêver comme nous voulons et ce que nous voulons? Si ça n'est pas une erreur de le croire, je puis dès maintenant vous dire quels fantômes vont me hanter cette nuit. Je verrai notre université transformée en entier. Ça ne sera plus la boîte que nous sommes habitués de voir, mais bien la plus élégante des constructions gothiques. Dans les rues qui l'entourent, aucun bruit. Partout sur le pavé

de la paille fraîche amortissant les pas. Et voilà que, manuscrits en main, les "escholiers" arrivent, pénètrent avec recueillement dans le temple silencieux de l'Étude.

Nous sommes au Moyen-Age! Oui, mon cher Directeur, en plein Moyen-Age! Et je vous verrai bien comme les autres, allez! Je saurai bien vous imaginer avec les braies gauloises, une tunique, une cotte de camelot et un surcot de liretaine. Le costume vous siéra, ce me semble et je me mets de vous voir! Je vous confie que vous aurez ma visite et que vous me croirez François Villon. En vous voyant, je vous dirai :

"Dites où, n'en quel pays,
Est Flora, la belle romaine;
Archipiada, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine.

Et voilà, mon cher Directeur, ma chronique est finie. Taillez, coupez, éliminez... Enfin, faites votre métier de juge sans crainte de blesser ma susceptibilité. Si je vous quittais, je vous serrerais la main; si je cessais de vous parler, je serrerais les lèvres; mais puisque je discontinue de vous écrire, je serre ma plume.

Portez-vous bien! Vale!

MARC.

5 novembre, 1913.

NOUVEAU CONSEIL DE REGIE DE LA FACULTE DE DROIT ET DE LOI

Président : A. LaFontaine.
Vice-président : L. Laurendeau.
Secrétaire : L. Lajoie.
Trésorier : S. Massicotte.
Conseiller de 3ème année : Y. Demers.
Conseiller de 2ème année : R. Tellier.
Conseiller de 1ère année : E. Poirier.
Maître de chapelle : A. Dufresne.
Porte-drapeau : P. Badaeux.

Les Baleines

Du temps qu'on allait encore aux baleines, si loin qu'on faisait, mal'lot, pleurer nos belles, y avait sur chaque route un Jésus en croix, y avait des marquis couverts de dentelles, y avait la Sainte Vierge et y avait le Roi!

Du temps qu'on allait encore aux baleines, si loin qu'on faisait, mal'lot, pleurer nos belles, y avait des marins qui y avaient la foi, et des grands seigneurs qui crachaient sur elle, y avait la Sainte Vierge et y avait le Roi!

Eh bien, à présent, tout le monde est content, c'est pas pour dire, mal'lot, mais on est content!... y a plus d'grands seigneurs ni d'Jésus qui tiennent, y a la République et y a l'président et y a plus d'baleines.

Paul FAST.

(Chansons).

Avis important

Les personnes qui ne sont pas désireuses de s'abonner à notre journal, voudront bien nous renvoyer le présent numéro, par retour du courrier.

L'ADMINISTRATION.

A nos annonceurs

Nous offrons nos remerciements aux annonceurs qui ont bien voulu nous encourager. Ils peuvent être assurés d'attirer chez eux, par ce moyen, la clientèle bruyante des carabins et des lecteurs nombreux de notre journal.

L'ADMINISTRATION.

Livraison du 14 novembre

Ce numéro contiendra, entre autres articles intéressants, la chronique du voyage à New-York des facultés fédérées, la conférence que donnera M. Lagacé sur Albert Dürer, un poème inédit de M. Jean Charbonneau, etc.

Conférences sur l'histoire de l'Art

PAR LE PROFESSEUR J.-B. LAGACÉ, B.A.

L'Art du XVIe et du XVIIe siècles.

Première conférence.—Mercredi, 12 novembre 1913.

La renaissance en Allemagne (I).—Des primitifs à Albert Dürer.

Deuxième conférence.—Vendredi, 21 novembre 1913.

La renaissance en Allemagne (II).—Holbein, Cranach, Grünewald.

Troisième conférence.—Mercredi, 26 novembre 1913.

La renaissance en Espagne (I).—El Greco, Ribera et Zurbaran.

Quatrième conférence.—Vendredi, 5 décembre 1913.

La renaissance en Espagne (II).—Vélasquez.

Cinquième conférence.—Mercredi, 10 décembre 1913.

La renaissance en Espagne (III).—Murillo et Coxa.

Sixième conférence.—Vendredi, 19 décembre 1913.

La renaissance en France.—Les Maîtres du XVIe et du XVIIe siècles.

Septième conférence.—Mercredi, 7 janvier 1914.

Le XVIIe siècle français.—De Cousin à C. LeBrun.

Huitième conférence.—Vendredi, 16 janvier 1914.

Poussin et ses contemporains.

Neuvième conférence.—Mercredi, 21 janvier 1914.

La sculpture française du XVIe et du XVIIe siècles.

Dixième conférence.—Mercredi, 4 février 1914.

L'art Italien du XVIIe siècle.

Toutes les personnes qui se préoccupent de choses d'esthétique devraient se faire une obligation d'assister à ces cours très soigneusement faits par M. Lagacé.

Ils intéresseront, en ouvrant devant les yeux des auditeurs des horizons nouveaux. Car quelle que soit la forme que revêt l'art, ces cours feront voir qu'il ne poursuit qu'un but : rendre sensibles les idées, les sentiments, les aspirations qui dorment au fond de l'âme. Ils feront voir qu'il est le reflet de la vie et de l'histoire d'un peuple.

Pareille étude est devenue pour nous d'une impérieuse nécessité. Car si nous ne voulons pas que notre ville devienne—elle l'est déjà un peu—un caravansérail d'honneur, il est temps de songer à faire l'éducation artistique de ceux qui seront appelés à jouer un rôle dans notre société future.

Quant aux dames et demoiselles, ces leçons ne leur seront pas tout à fait inutiles puisqu'elles leur permettront de repandre autour d'elles, à leur foyer, un peu de ce charme reposant qui fait la douceur des intérieurs discrets et ornés avec goût.

Perfectionnant, animant et embellissant la vie privée, nos compagnes feront oeuvre utile car il ne faut pas oublier cette parole de Fénelon : ce sont les femmes qui unissent ou qui soutiennent les maisons, qui règlent tout le détail des choses domestiques et qui, par conséquent, décident de ce qui touche le plus à tout le genre humain.

"Plaudite cives"

Un E. E. M. licencié ès applaudissements

Que les moeurs sont changées! Je suis sûr que si le vieil Horace et le Père Caton sortaient aujourd'hui de leurs tombeaux ils se trouveraient fort mal à l'aise au milieu de gens aux moeurs du vingtième siècle. Si la belle Nausicaa aux bras blancs vivait encore elle ne pourrait plus prendre son bain quotidien dans les mêmes circonstances qu'autrefois et le malheureux Ulysse ne trouverait plus au bord de l'eau des coeurs aussi confortables. Diogène? Oh là! celui-là par exemple dans ses pégrinations sur la terre se verrait dans la triste obligation de se munir de deux faaux au lieu d'un. Les artistes et les orateurs du siècle d'Homère, Virgile et Ovide seraient ébahis à la vue de tout un auditoire leur prodiguant des applaudissements aussi généreusement qu'un père de famille prodigue des sous à ses petits enfants.

En effet, dans ce temps-là, quand un artiste ou un orateur apparaissait devant le public, il se faisait applaudir par un groupe d'individus engagés uniquement dans le but de manifester leur joie et leurs approbations par des claquemets des mains. On les appelait : Applaudisseurs.

"Plaudite Cives" leur disait-on. Aussitôt la bande de se mettre à applaudir avec un zèle, on ne peut plus ardent. D'un autre côté, s'agissait-il de conduire un corps au cimetière ou plutôt "au champ du suprême repos", on ne négligeait pas de s'assurer le concours de certaines femmes pour danser et verser des larmes pendant la cérémonie funèbre. La vocation de ces dames était celle de pleurer aux funérailles. Elles gémissaient, elles se lamentaient et cela avec tant d'ardeur que le coeur le plus dur ne pouvait résister à l'attendrissement. C'étaient des personnes à l'âme sensible et humide.

Aujourd'hui tout est changé. Nous nous trouvons au vingtième siècle et naturellement, si le proverbe "Autre temps autres moeurs" est vrai, la façon d'agir de nos contemporains doit différer de celle des anciens. Un mortel se rend de nos jours, au théâtre ou à une assemblée politique, et chaque fois que le coeur lui en dit, il se met à applaudir avec frénésie, sans qu'il soit besoin de le lui conseiller.

Les Etudiants, ah voilà des gens qui ne se font pas prier pour applaudir! Ils savent le faire avec art, avec discernement! Soit qu'ils se trouvent au National Français soit qu'ils se réunissent aux Nouveaux, ils n'attendent pas que les directeurs viennent leur dire : "Plaudite Cives" pour faire éclater joyeusement ces bruits de mains si étourdissants pour les grandes dames et les messieurs des premières loges. Les étudiants sont des hommes de coeur et leur coeur ne demeure pas insensible à l'esthétique! Ce n'est pas seulement dans les démonstrations théâtrales qu'ils savent donner libre cours à leur allégresse, ils le font aussi à l'Université dans leurs salles de cours. Un étranger n'aura qu'à se tenir dans la salle de cours des fils de Phémis pour se convaincre que les disciples d'Esculape sont des copains qui tiennent mordicus à manifester leurs joies manibus pedibusque.

Savez-vous, mes amis, que nous possédons en deuxième année de médecine un carabin licencié ès-applaudissements. Oh oui, il a obtenu son titre avec très grande distinction au la semaine dernière. Vous le connaissez tous ce gros type brun, qui demeure sur la rue Dorion, et dont je ne puis révéler le nom. Vous l'avez certainement remarqué avec son habit gris et ses loggions derrière soi. Cet étudiant est très démonstratif. Il aurait rendu de précieux services aux anciens; je ne pense pas qu'il ait souffert l'ombre d'une sommation pour applaudir! Tous les jours vous pouvez l'entendre frapper des mains et des pieds lorsque "Dubucks" fait son apparition dans la salle de cours. Quand le secrétaire de la culture physique montre sa physiologie, les démonstrations joyeuses de notre ami ne connaissent pas de bornes. A chaque instant, les paroles de notre sympathique professeur d'Anatomie sont couvertes d'une salve d'applaudissements. Tout à coup le vice-président lui jette un regard de reproches, mais notre gros confrère s'efforce de lui faire comprendre que ces explosions d'hilarité sont indépendantes de sa volonté. Il a beau essayer de corriger cette manie, la déesse de la correction semble demeurer sourde à ses imprécations. Le populaire Horace ne peut, durant le cours de chimie, empêcher un bréviaire sans rougir. Les applaudissements des mains et des pieds ne lui sont pas ménagés. On les lui octroie avec violence. Le visage d'Horace devient rouge comme un coquelicot, tandis que le héros de ce récit s'acharne à se chauffer les mains et à nous abasourdir. Quel bruit! une véritable fanfare d'enfer. Cerbère tressailleraient en entendant ce vacarme. Malgré tout ça, nous l'aimons bien ce bon garçon de la rue Dorion; nous l'aiderons de toutes nos forces à obtenir la délivrance de cette maladie étrange qui l'obsède. Nous nous liguons pour supplier la Déesse des applaudissements d'être indulgente envers notre confrère. Nous avons confiance en sa mansuétude.

Rodolphe DERBLAY.

A tous nos confrères et amis, habiles à dessiner, nous demandons le secours de leur talent puisque nous avons l'intention de publier chaque semaine des vignettes et des caricatures.